

REPUBLIQUE DU SENEGAL
Un peuple – Un but – Une foi
MINISTERE DE L'ECONOMIE, DES FINANCES ET DU PLAN



PROJET A L'ECOUTE DU SENEGAL 2014
Enquête mobile

Round 4 : Alimentation et sécurité alimentaire 2

Rapport provisoire
Juin 2016

COMITE DE DIRECTION	
Directeur Général	Aboubacar Sédikh BEYE
Directeur Général Adjoint	Babacar NDIR
Directeur des Statistiques Démographiques et Sociales par intérim	Papa Ibrahima Sylmang SENE
Directeur du Management et de l'Information Statistique	Mamadou NIANG
Chef de la Division des Statistiques Sociales et du Suivi des Conditions de Vie et de la Pauvreté	Meïssa NDOUR
Chef du Bureau des Conditions de Vie et de la Pauvreté	Macoumba DIOUF

Ce rapport présente les principaux résultats du module « Alimentation et Sécurité alimentaire » du projet « A l'écoute du Sénégal », entièrement financé par la Banque Mondiale. Une enquête de référence a été réalisée entre novembre 2014 et janvier 2015 par l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD). Elle est suivie d'enquête modulaire sur le même échantillon.

Pour tout renseignement, veuillez contacter l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD), BP 116, Dakar, Sénégal.

Tel: (221) 33 869 21 39. Fax: (221) 33 824 36 15, Internet: www.ansd.sn

Tableau synoptique du module

Round	Période	Module	Taux de couverture	Ménages	DMC	Nombre de télé enquêteurs
4	Début : 18 janvier 2016 Fin : 03 février 2016	Alimentation et sécurité alimentaire	93%	1396 /1500	4 min	10

Alioune TAMBOURA

Tidiane KAMARA

Macoumba DIOUF

« La sécurité alimentaire est assurée quand toutes les personnes, en tout temps, ont économiquement, socialement et physiquement accès à une alimentation suffisante, sûre et nutritive qui satisfait leurs besoins nutritionnels et leurs préférences alimentaires pour leur permettre de mener une vie active et saine ».

(Sommet mondial de l'alimentation, 1996)

Introduction

Ce module de projet « A l'Ecoute du Sénégal » basé sur une enquête téléphonique vise à mesurer la faim et l'insécurité alimentaire à partir d'une série de huit questions similaires à celles administrées par le projet « Voices of the Hungry » de la FAO. L'interview a été menée avec 1369 individus du 9 juillet au 4 août 2015.

Bien qu'innovante, cette nouvelle approche ne permet pas de dresser un tableau complet de la faim dans toutes ses dimensions. Elle donne une mesure de l'accès à la nourriture ainsi qu'une vision sur les stratégies d'adaptation des ménages face à l'insécurité alimentaire.

Le reste du rapport est structuré autour de deux grandes sections. Après la description de la situation de la sécurité alimentaire au niveau national et entre milieux de résidence dans la première, la deuxième et la dernière, présente les causes de l'insécurité alimentaire et les stratégies d'adaptation.

1. Sécurité alimentaire

La fluctuation des prix de certaines denrées alimentaires et les effets relatifs aux changements climatiques exposent les ménages à une plus grande vulnérabilité alimentaire. Cette section a pour objectif d'analyser la situation alimentaire des ménages sénégalais.

1.1. Crainte d'insécurité alimentaire

La crainte d'insécurité alimentaire des ménages demeure importante au niveau national. Les résultats de l'enquête montrent que, plus de la moitié des ménages sénégalais (58,9%) a été confrontée à la crainte de ne pas avoir assez à manger au cours des sept derniers jours précédant l'enquête (**tableau 1**).

La répartition selon le milieu de résidence illustre que la situation est plus marquée au niveau rural où, près de 66% des ménages sont concernés. En milieu urbaine aussi, cette situation reste relativement élevée particulièrement dans les autres villes

urbaines où 57,4% des ménages sont affectés, tandis qu'à Dakar urbain, elle touche près de 49% des ménages, soit la proportion la plus faible.

Tableau 1 : Crainte des ménages à l'insécurité alimentaire selon le milieu de résidence

Crainte de ne pas avoir assez à manger pour votre ménage, dans la semaine passée	Milieu de résidence			
	Dakar urbain	Autres urbaines	Rural	Sénégal
Oui	48,7	57,4	66,1	58,9
Non	51,3	42,6	33,9	41,1

Source : ANSD, L2s, 2014

1.2. fréquence des stratégies alimentaires

Pour faire face aux difficultés conjoncturelles liées à l'alimentation, les ménages mettent en œuvre différentes stratégies pour couvrir leurs besoins en fonction de leur vulnérabilité et sous différentes formes.

Le graphique ci-dessous montre que ***l'emprunt de la nourriture, ou compter sur l'aide d'un ami ou d'un parent*** est la stratégie la plus utilisée. Près de la totalité des ménages enquêtés l'a adoptée au moins une fois au cours des sept derniers jours précédant l'enquête, quel que soit le milieu de résidence. Ainsi, plus de 73% des ménages sénégalais l'ont utilisée trois fois, tandis que 22,3% l'ont utilisée deux fois sur la même période.

La restriction de la consommation des adultes en faveur des enfants est la seconde stratégie la plus fréquente. Plus de la moitié des ménages l'a choisie au moins une fois et près de 32% l'ont utilisée deux à quatre fois au cours des sept derniers jours précédant l'enquête. Les stratégies consistant ***à réduire le nombre de repas quotidiens, à limiter la taille des portions au moment du repas et à compter sur des aliments moins appréciés et/ou moins coûteux*** sont aussi très utilisées par les ménages.

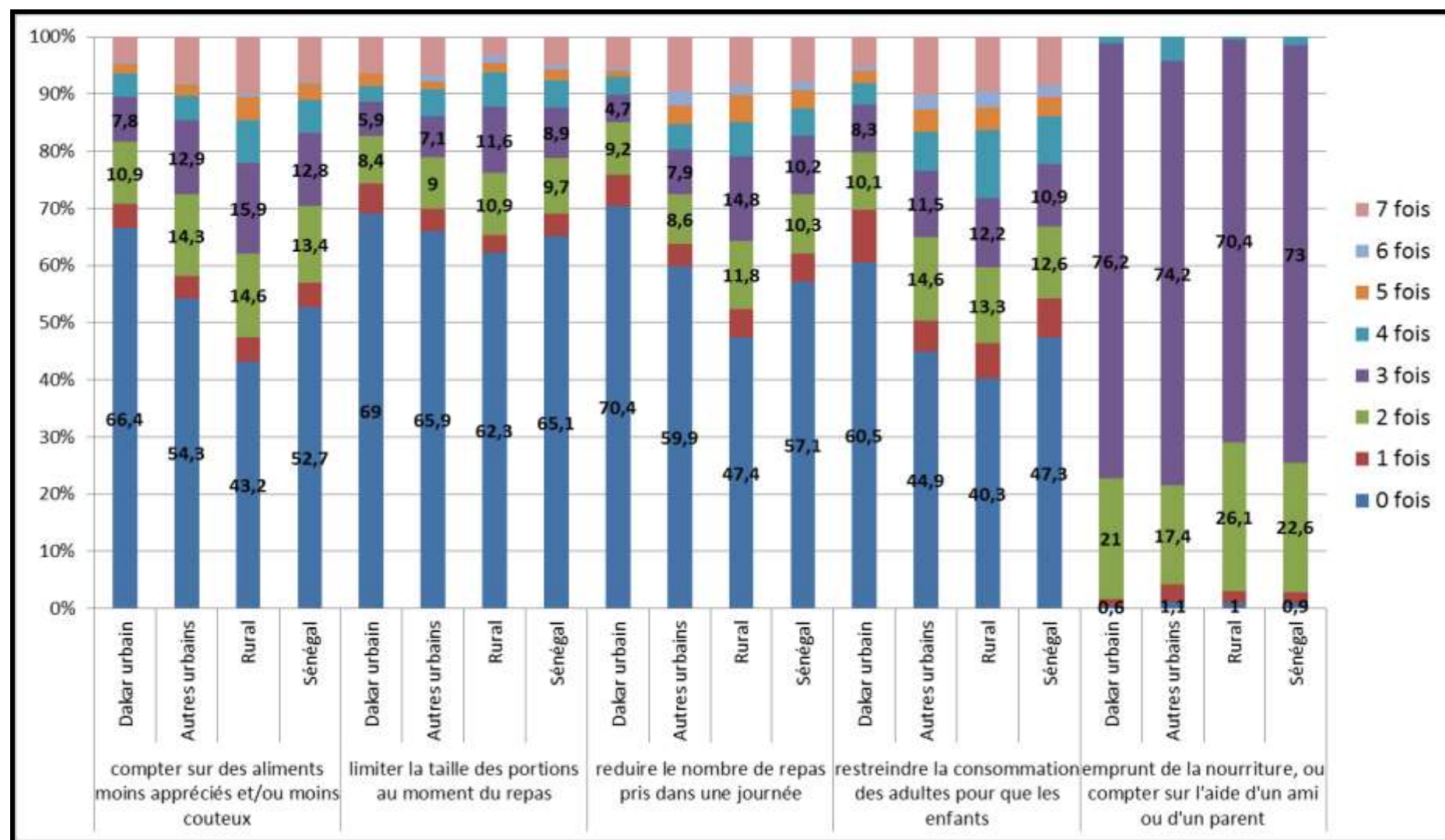
La même configuration est remarquée dans les différents milieux de résidence, cependant, l'ampleur et la fréquence d'utilisation des stratégies diffèrent. Les ménages ruraux et ceux de Dakar urbain ont plus recouru à l'emprunt de la nourriture, ou compter sur l'aide d'un ami ou d'un parent pour satisfaire leurs besoins alimentaires. Environ 97% des ménages de ces zones ont recouru à cette stratégie deux à trois fois sur la même période, alors que dans les autres milieux urbains cette proportion est estimée à près de 92%.

Par ailleurs, on note que le recours aux autres stratégies alimentaires varie selon le milieu de résidence du ménage. Les ménages ruraux et dans une moindre mesure, ceux des autres zones urbaines ont davantage recouru aux différentes méthodes d'adaptation pour faire face aux chocs alimentaires. Ainsi, la restriction de la consommation des adultes en faveur des enfants est plus accentuée en milieu rural et dans les autres zones urbaines, où plus de la moitié des ménages l'a adoptée au moins une fois, tandis qu'à Dakar urbain, elle concerne 40% des ménages.

De même, plus de la moitié des ménages ruraux a eu recours à la réduction du nombre de repas quotidiens et/ou à la limitation de la taille des portions au moment du repas et à la consommation d'aliments moins appréciés et/ou moins coûteux au moins une fois sur la même période. En milieu urbain, cette situation concerne moins de 40% des ménages, même si la consommation d'aliment moins appréciés et/ou moins coûteux est particulièrement importante dans les autres milieux urbains où près de 45% des ménages, en ont recouru au moins une fois.

Concernant la fréquence d'utilisation, elle demeure relativement élevée pour certaines stratégies. En effet, près de 15% des ménages résidents en milieu ruraux ou dans les autres milieux urbains ont recouru au moins à cinq reprises à la réduction du nombre de repas pris dans une journée, à la consommation d'aliments moins appréciés et/ou moins coûteux et à la restriction de la consommation des adultes en faveur des enfants au cours des sept derniers jour précédant l'enquête.

Figure 1: fréquence d'utilisation des différentes stratégies alimentaires



Source : ANSD, L2s, 2014

1.3. Fréquence des repas

- Chez les adultes

La majorité des ménages sénégalais (58%) consacre en moyenne trois repas quotidiens pour la consommation alimentaire des adultes. La proportion des ménages leur accordant moins de trois repas quotidiens est estimée à près de 14% et parmi ces derniers 3,7% ne leur accordent pas de repas.

Les ménages de Dakar urbain sont ceux qui accordent moins de repas quotidiens aux adultes. Le nombre de ménages qui leur réservent trois repas par jour est estimé à 51,5%, alors qu'en milieu rural ou dans les autres zones urbaines près de 61% des ménages sont concernés.

Cette situation s'explique en grande partie par les 8,7% des ménages de Dakar urbain qui n'accordent pas de repas aux adultes. D'autre part, la proportion des ménages leur accordant plus de trois repas par jour est estimée à plus de 28% quel que soit le milieu de résidence.

Tableau 2 : nombre de repas pris par jour et par adulte selon le milieu de résidence

Nombre de repas par jour	Milieu de résidence			
	Dakar urbain	Autres urbains	Rural	Sénégal
0	8,7	1,5	1,5	3,7
1	0,3	0,2	0,3	0,3
2	11,1	8,9	8,6	9,4
3	51,5	61	61,1	58,2
4	28,3	28,4	28,6	28,5

Source : ANSD, L2s, 2014

- Chez les enfants de moins de cinq ans

Concernant les enfants âgés de moins de cinq ans, ils consomment en moyenne près de 4 repas par jour. En effet, plus de 90% des ménages accordent au moins trois repas quotidiens aux moins de cinq ans.

En milieu rural et dans les autres milieux urbains près de la totalité des ménages est concernée. Cependant, les ménages de Dakar urbains sont ceux qui leur consacrent davantage quatre repas quotidiens, soit 62,5% des ménages.

On note aussi que, quel que soit le milieu de résidence, les ménages consacrent au minimum deux repas quotidiens aux enfants âgés de moins de cinq ans.

Tableau 2: Nombre de repas pris par jour par les moins de cinq ans selon le milieu de résidence

	milieu de résidence			
Nombre de repas par jour	Dakar urbain	Autres urbains	Rural	Sénégal
2	9,2	1,3	1,3	3,6
3	28,3	48,5	44,5	40,6
4	62,5	50,3	54,2	55,8

Source : ANSD, L2s, 2014

1.4. ménages en situation de manque de nourriture

Une grande partie des ménages sénégalais, plus de la moitié (57%) a été confrontée à un manque de nourriture au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête. En milieu rural près de deux ménages sur trois ont été affectée par cette situation. Dans les autres milieux urbains le manque de nourriture a touché plus de la moitié des ménages soit 54,4%, alors qu'à Dakar 46,8% ont été concernés.

Tableau 3: Ménages en situation de manque de nourriture lors des 12 derniers mois

	Milieu de résidence			
Manque de nourriture pour alimenter le ménage lors des 12 derniers mois	Dakar urbain	Autres urbains	Rural	Sénégal
Oui	46,8	54,4	64,6	57
Non	53,2	45,6	35,4	43

Source : ANSD, L2s, 2014

L'enquête a permis d'analyser les mois durant lesquels ces ménages sont plus exposés au manque de nourriture au cours des 12 derniers mois à travers la question « quand avez-vous vécu cette situation au cours des 12 derniers mois ? »

Le graphique ci-dessous montre qu'ils sont principalement confrontés à cette situation à partir du mois de juin jusqu'au mois de septembre. En effet, avec la baisse des stocks céréaliers la proportion des ménages sénégalais confrontés à un manque de nourriture est passée de 3,3% en avril à 7,9% en juin soit une hausse de 4,6 points de pourcentage. Ce constat est plus marqué en milieu rural où sur la même période elle est passée de 1,8% à 9%.

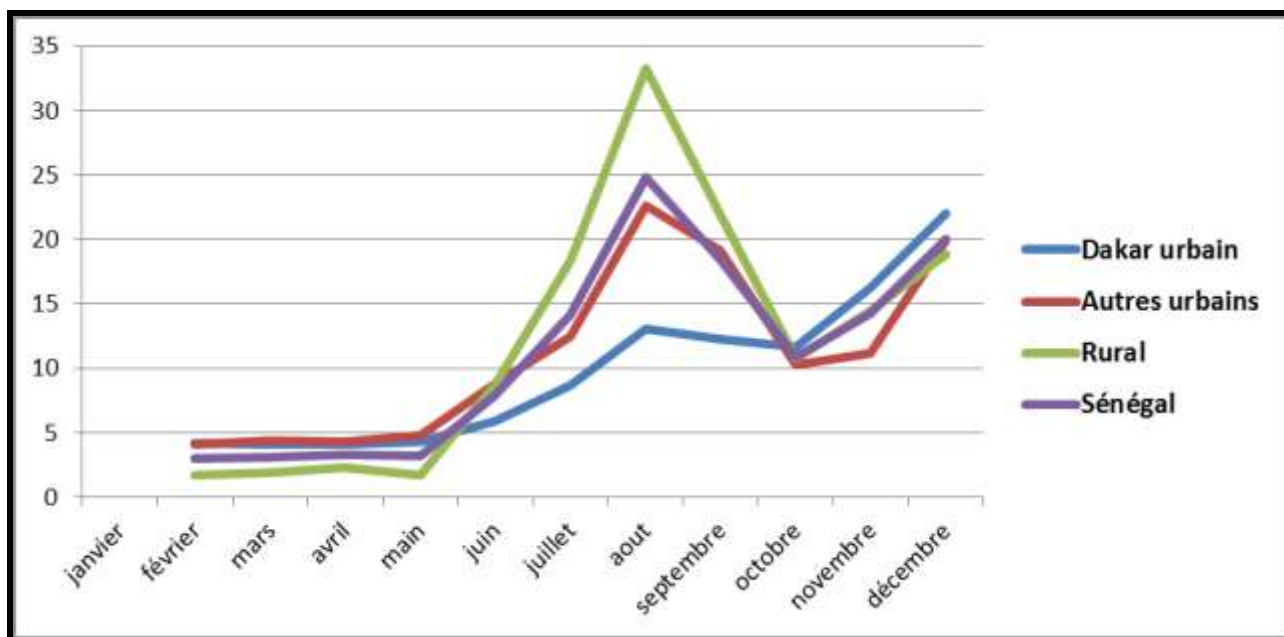
La proportion des ménages en situation de manque de nourriture a continué d'augmenter jusqu'en août qui correspond au mois le plus difficile pour les ménages en matière d'alimentation. Durant cette période, au niveau national, le nombre de ménages confronté à des difficultés alimentaires est passé de 7,9% à 24,8%. En milieu rural et dans les autres zones urbaines la situation a évolué de près de 9% à respectivement 33,3% et 22,6%, alors qu'à Dakar urbain elle a affecté 13% des ménages au mois d'août contre 6% au mois de juin.

Cette situation pourrait s'expliquer par la forte proportion de ménages agricoles en milieu rural et dans les autres zones urbaines dont l'essentiel de leurs productions est destiné à l'autoconsommation. En outre, la majeure partie des ménages de ces zones, pratique une agriculture familiale largement dépendante de la pluviométrie étayant une forte influence sur leur niveau de vie et de consommation alimentaire.

Ainsi, à partir du mois de septembre avec les premières récoltes, la proportion de ménages en difficultés alimentaires a fortement diminué au niveau national soit une baisse de près de 14 points de pourcentage par rapport au mois d'août. La diminution est d'avantage marquée en milieu rural et dans les autres zones urbaines. La proportion de ménages ruraux en situation de manque de nourriture est passée de 33,3% au mois d'aout à 10,8% en septembre soit une baisse de 22,5 points de pourcentage, tandis que dans les autres zones urbaines elle est passée de 22,6% à 10,3% dans la même période.

Cependant, on note une tendance haussière à partir du mois de novembre jusqu'au mois de décembre particulièrement au niveau de Dakar urbain, où près de 22% des ménages ont été en situation de manque de nourriture. En milieu rural et dans les autres zones urbaines elle est estimée respectivement à 19% et 20% en décembre.

Graphique 1 : Evolution de la proportion des ménages confrontée à un manque de nourriture au cours des 12 derniers mois



Source : ANSD, L2s, 2014

2. Causes de l'insécurité alimentaire et stratégies d'adaptation

Cette section cherche à identifier les trois principales causes de l'insécurité alimentaire en fonction du milieu de résidence. Selon les ménages les raisons de cette situation de manque de nourriture sont d'ordre divers : climatique, conjoncturel ou même socioéconomique.

2.1. Causes de l'insécurité alimentaire

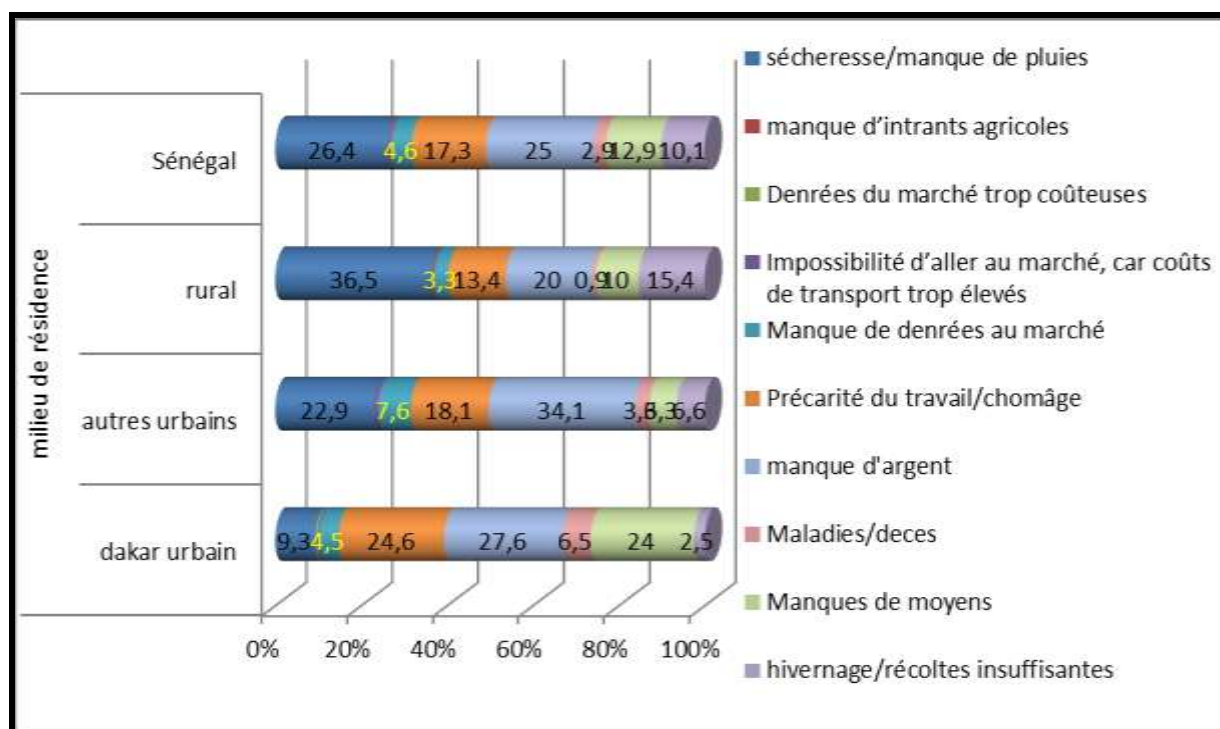
➤ La première cause de manque de nourriture

Les raisons liées à la première cause de manque de nourriture sont multiples et varient à l'intérieur et entre les milieux de résidence. Le graphique 1 donne la situation des ménages sénégalais en fonction des différentes raisons.

La première explication la plus fréquente évoquée concernant la première cause de manque nourriture, est relative à l'activité agricole, et est **la sécheresse ou le manque de pluies**, pour plus d'un ménage sur quatre (**26,4%** des ménages). Cette raison, en premier facteur explicatif en milieu rural et deuxième dans les autres urbains, est relatée par 36,5% des ménages ruraux contre seulement 9,3% des ménages de Dakar urbain et 22,9% des ménages des autres milieux urbains. Un deuxième type d'explication souligne le lien existant entre manque de nourriture et situation financière. **Le manque d'argent**, facteur explicatif en position premier dans Dakar urbain et autres urbains, cité par un ménage sur quatre (**25%** des ménages) comme argument, est davantage rencontré en milieu urbain, où 27,6% des ménages de Dakar urbain et 34,1% des autres ménages urbains sont concernés,

tandis qu'en milieu rural cette proportion est estimée à 20% des ménages ruraux. Un troisième motif de la première cause de manque de nourriture en plus de celles liées à l'activité agricole et à la situation financière – est la durée de l'emploi, pour moins d'un ménage sur cinq (**17,3%** des ménages). Ce phénomène, **précarité du travail ou chômage**, plus urbain que rural, constitue la deuxième raison à l'explication pour Dakar urbain et la troisième pour autres urbain de la première cause de manque de nourriture, où respectivement 24,6% et 18,1% des ménages sont touchés contre 13,4% des ménages en milieu rural.

Figure 3: la première cause de manque de nourriture selon le milieu de résidence



Source : ANSD, L2s, 2014

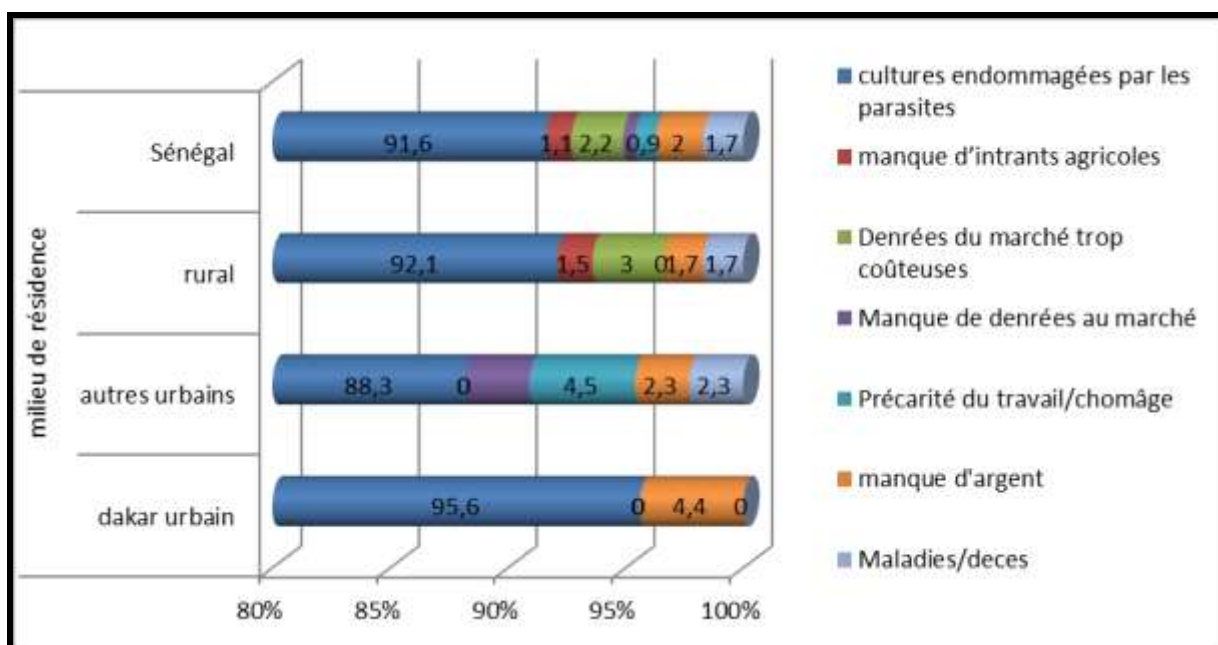
➤ La deuxième cause de manque de nourriture

A la différence de la première cause de manque de nourriture, résultant de plusieurs facteurs, la seconde s'explique principalement quel que soit le milieu de résidence par **les cultures endommagées par les parasites** pour plus de neuf ménages sur dix (**91,6%** des ménages). A la lecture de graphique 2, nous notons qu'en fonction du milieu de résidence, ce même facteur est aussi essentiellement évoqué, soit par **95,6%** des ménages de Dakar urbain, **88,3%** des ménages des autres milieux urbains et **92,1%** des ménages ruraux. Néanmoins un deuxième élément uniquement observé en milieu rural mérite d'être noté, **le prix des denrées**, deuxième élément explicatif en milieu rural de la deuxième cause du manque de nourriture, avec un peu plus de deux ménages sur cent (**2,2%** des ménages) qui

estiment les denrées du marché trop coûteuses, soit **3%** des ménages ruraux. **Le manque d'argent** est un autre facteur, deuxième et dernier facteur explicatif en milieu urbain de Dakar et troisième facteur explicatif ex aequo avec celui lié aux **maladies ou aux décès** (Chocs) en milieu rural, qui explique la deuxième cause du manque de nourriture pour exactement deux ménages sur cent (**2%** des ménages), soit 4,4% des ménages de Dakar urbain, 2,3% des ménages des autres milieux urbains et 1,7% des ménages ruraux.

Pour la deuxième cause de manque de nourriture, dans autres milieux urbains, les deuxième et troisième facteurs explicatifs sont respectivement la **précarité du travail** ou le **chômage** pour 4,5% des ménages et le manque de denrées au marché pour 2,3% des ménages.

Figure 4 : la deuxième cause de manque de nourriture selon le milieu de résidence



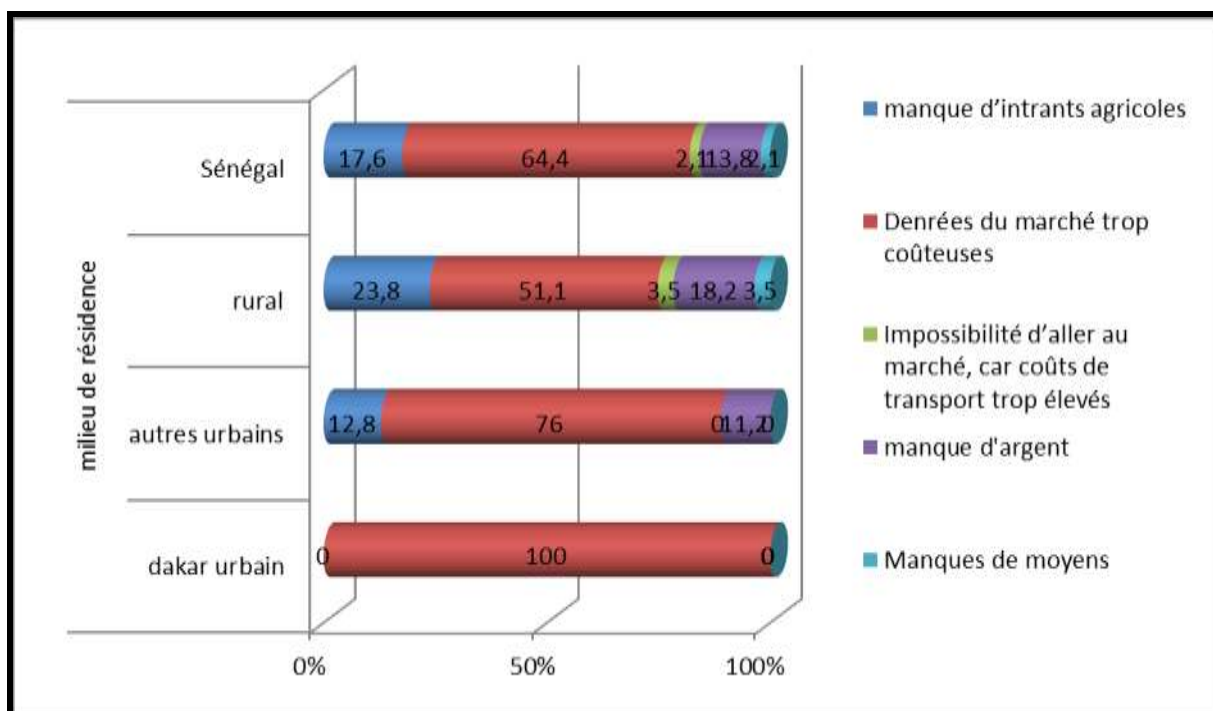
Source : ANSD, L2s, 2014

➤ La troisième cause de manque de nourriture

En troisième cause de manque de nourriture, le niveau des prix **des denrées du marché trop coûteuses** est la justification la plus fréquente, tant entre qu'à l'intérieur des milieux de résidence. Sur un peu plus de 6 ménages sur dix (**64,4%** des ménages) sénégalais)) qui le considèrent, ceux de Dakar urbain en entier, soit 100% trouvent qu'elle est l'unique explication de la troisième cause de manque de nourriture, ceux des autres urbains et ruraux, en partie, soit 76% et 51,1% respectivement. Aussi, le manque d'intrants agricoles est décrit par moins d'un ménage sénégalais sur cinq (17,6% des ménages), 12,8% de ceux des autres milieux urbains et enfin 23,8% de ceux du milieu rural comme deuxième élément

explicatif plus fréquent de la troisième cause de manque de nourriture. Le troisième motif de la troisième cause de manque de nourriture – en plus de celles liées à l'activité agricole et aux coûts des denrées – est la situation financière. Le manque d'argent, cité par 13,8% des ménages, comme argument est d'avantage rencontré en milieu rural, où 18,2% des ménages sont concernés, que dans autres milieux urbains où 11,2% des ménages sont relevés.

Figure 5 : la troisième cause de manque de nourriture selon le milieu de résidence



Source : ANSD, L2s, 2014

2.2. Stratégies d'adaptation à la pénurie alimentaire

Face à une pénurie alimentaire plus ou moins conjoncturelle, les ménages ont généralement tendance à développer un ensemble de stratégies afin de pouvoir s'adapter et réduire leur vulnérabilité. Ces stratégies sont souvent basées sur un changement d'habitudes de consommation alimentaire fortement dépendant du pouvoir d'achats, de la zone de résidence mais aussi de la taille du ménage. Globalement, plus de six ménages sénégalais sur dix ont adoptés des stratégies d'adaptation durant la période étudiée.

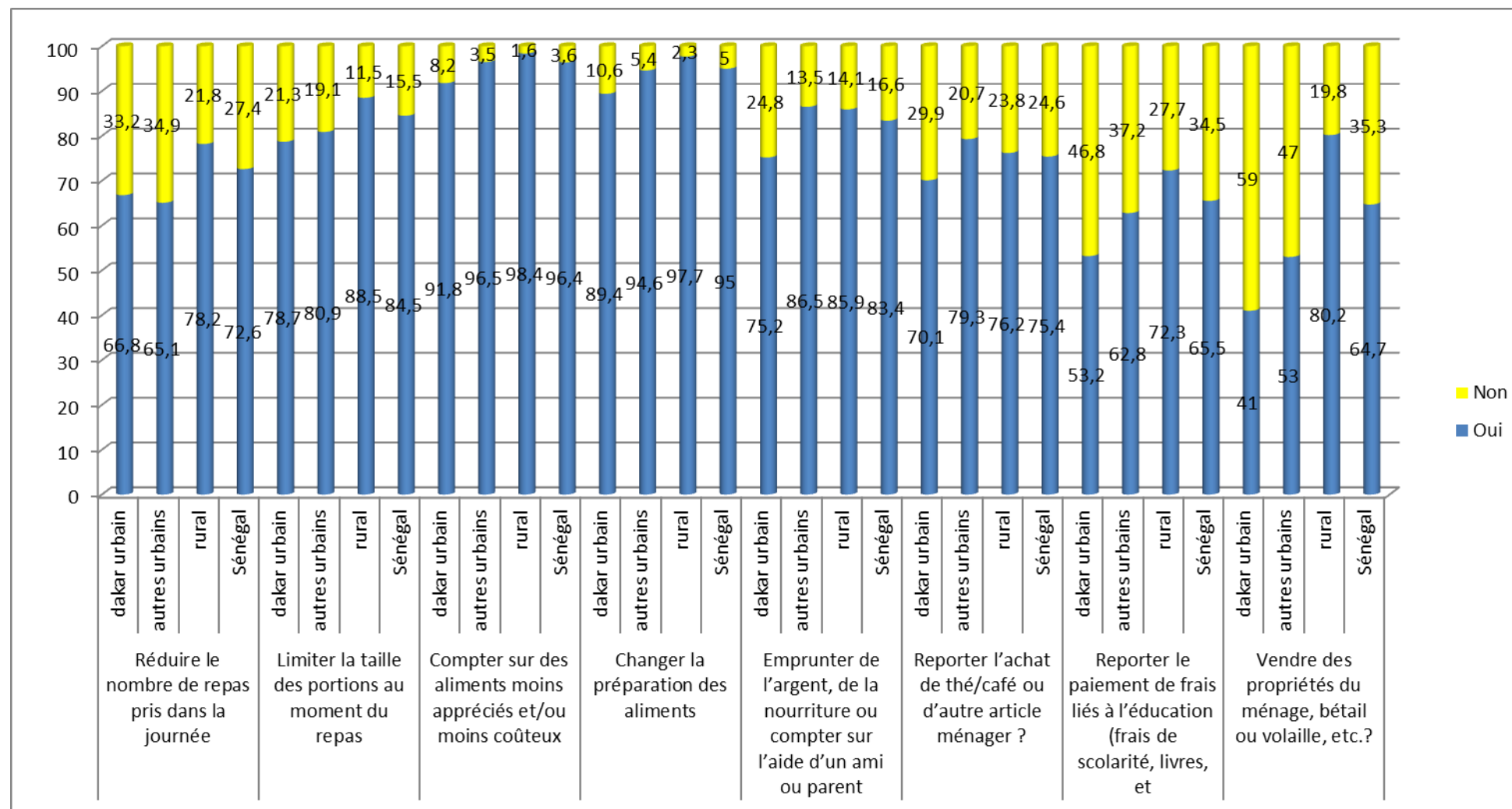
La première est de **compter sur des aliments moins appréciés et/ou moins coûteux**. Cette stratégie appelé mécanisme de substitution, consiste à se rabattre sur les aliments moins désirés ou ceux dont les prix sont plus bas afin de maintenir ou d'accroître les opportunités d'achat et du niveau de consommation des ménages. Plus de neuf ménage sur dix (96.4% des ménages) sénégalais l'ont optée et

indépendamment du milieu de résidence, soit 91.8%, 96.5% et 98.4% des ménages de Dakar urbain, des autres milieux urbains et du milieu rural respectivement.

La deuxième stratégie pour faire face à la pénurie est de ***changer la préparation des aliments*** en modifiant la qualité des repas. Elle est aussi choisie par plus de neuf ménage sur dix (95% des ménages) au niveau national et la même configuration est à peu près noté quel que soit le milieu de résidence, soit 89.4%, 94.6% et 97.7% des ménages de Dakar urbain, des autres milieux urbains et du milieu rural respectivement.

Et la troisième pour résister à la pénurie alimentaire est de lisser la consommation ***en limitant la taille des portions au moment des repas***. Plus de huit ménages sur dix (84.5% des ménages) sénégalais disent limiter la taille des portions au moment du repas. En termes de proportion, cette stratégie est plus adoptée en milieu rural, 88.5% des ménages qu'en autres milieux urbains, 80.9% des ménages où elle y est d'avantage adoptée qu'en milieu urbain de Dakar, 78.7% des ménages.

Figure 4: les stratégies d'adaptation à la pénurie alimentaire selon le milieu de résidence



Source : ANSD, L2s, 2014

Conclusion

Ce rapport a permis d'analyser la situation de la sécurité alimentaire au Sénégal. Les résultats ont montré que plus de la moitié des ménages sénégalais ont vécu la crainte de ne pas avoir assez à manger au cours des sept derniers jours précédant l'enquête. Les ménages ruraux sont les plus affectés par cette crainte.

Pour faire face aux difficultés, « l'emprunt de la nourriture, ou compter sur l'aide d'un ami ou d'un parent » reste la stratégie la plus adoptée. Près de la totalité des ménages l'ont utilisée au moins une fois sur la même période et deux ménages sur trois l'ont fait trois fois.

Les ménages sont principalement affectés à partir du mois de juin jusqu'au mois de septembre durant l'année de référence, avec un fort pic en Août.

Ce rapport nous a également permis d'identifier les causes et les stratégies à l'insécurité alimentaire sénégalaise. L'analyse a révélé que les stratégies sont souvent basées sur un changement d'habitudes de consommation alimentaire fortement dépendant du pouvoir d'achats, de la zone de résidence mais aussi de la taille du ménage.